

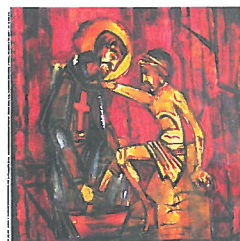
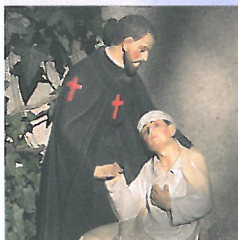
Le Chapelet se compose de 24 grains, en souvenir des 24 années de la vie de Sainte Thérèse. Un 25ème grain séparé des autres est ajouté après la médaille de sainte Thérèse.

Voici comment réciter ce chapelet :

Sur le premier grain séparé des autres, dire la prière suivante :

« Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Patronne des Missions, priez pour nous ».

Sur chacun des 24 grains réciter le Gloire au Père, pour remercier la Sainte Trinité de nous avoir donné Sainte Thérèse.



n° 122



*Septembre
Octobre 2011*

Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

- . Editorial
- . Circonstances de la maladie
 - Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*..... p. 2
- . Avec Bernadette, prier le Notre Père
 - Augustine Manga Nana*..... p. 5
- . Seigneur, que veux-tu que je fasse quand je suis malade ?
 - Pierre Delaunay*..... p. 11
- . Le sacrement du malade
 - Louis-Michel Renier*..... p. 13

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cedex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : Décembre 2011

Comité de Rédaction

Père Valens Mushimiyimana - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

PRIERE

Dieu notre Père, tu accueilles près de Toi ceux qui, en ce monde, Te servent fidèlement: Nous invoquons Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face à cause de son amour pour Toi. Sa filiale confiance lui faisait espérer "que tu ferais sa volonté au Ciel, puisqu'elle avait toujours fait la Tienne sur la Terre". Je Te supplie d'exaucer la prière que je t'adresse avec foi en me confiant à son intercession. *Notre Père...*

Seigneur Jésus, Fils Unique de Dieu et notre Sauveur souviens toi que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face consuma sa vie ici-bas pour le salut des âmes, et voulut "passer son Ciel à faire du bien sur la terre": parce qu'elle fut ton épouse bien aimée, passionnée par ta Gloire, nous la prions. Je m'en remets à Toi, afin d'obtenir les grâces que j'implore en me confiant à son intercession. *Je vous salue Marie...*

Esprit Saint, source de toute grâce et de tout amour, c'est par ton action que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face fut comblée de prévenances divines et y répondit avec une parfaite fidélité. Maintenant qu'elle intercède pour nous, et ne veut prendre aucun repos jusqu'à la fin des temps, nous l'implorons. Je te demande d'inspirer et d'écouter ma prière, afin que me soit accordée la faveur confiée à son intercession.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, comme il était au commencement, maintenant et Toujours, et pour les siècles des siècles.

O Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, vois la confiance que je mets en toi et accueille mes intentions. Intercède pour moi auprès de la Vierge Marie qui vint te sourire au moment de l'épreuve. Regarde aussi tous ceux qui te prient: je m'unis à eux comme à des frères. A travers les grâces que nous désirons si telle est la volonté du Seigneur, donne nous d'être fortifiés dans la Foi, l'Espérance et l'Amour sur le chemin de la Vie, et d'être aidés au moment de la mort, afin de ce monde dans la Paix du Père, et de connaître l'éternité de joie des enfants de Dieu. Amen.



**Prenez et mangez,
ceci est mon corps**

PRIERE POUR LES PRÊTRES

O Dieu tout-puissant et éternel, jetez un regard favorable sur le Christ, éternel souverain Prêtre, et, par amour pour Lui, ayez pitié de vos prêtres. O Dieu très compatissant, souvenez-vous qu'ils ne sont que de faibles et frêles créatures.

Ranimez sans cesse en eux la grâce de leur ordination. Gardez-les bien près de vous, de crainte que l'ennemi ne prévaille contre eux, et aussi afin qu'en rien ils ne ternissent l'éclat de leur sublime vocation.

O Jésus, je vous prie pour vos prêtres fidèles et fervents; pour vos prêtres infidèles et tièdes; pour vos prêtres qui travaillent, ici, au salut de nos âmes et pour les missionnaires en terres lointaines; pour vos prêtres qu'assaillent la tentation, l'ennui et l'affliction; pour vos jeunes prêtres et pour vos prêtres âgés; pour vos

prêtres malades et pour vos prêtres à l'agonie; enfin, pour les âmes de vos prêtres en purgatoire.

De plus, tout particulièrement, je vous recommande les prêtres qui me sont les plus chers, à savoir le prêtre qui m'a baptisé; les prêtres qui m'ont absous de mes péchés; les prêtres dont j'ai entendu les Messes et qui m'ont donné la Sainte Communion; les prêtres qui m'ont enseigné et instruit ou qui m'ont soutenu de leur aide et de leurs encouragements; enfin, pour tous les prêtres envers lesquels j'ai contracté une dette particulière de reconnaissance, spécialement...

O Jésus, gardez-les bien tous près de votre Coeur et donnez-leur l'abondance de vos bénédictions dans le temps et dans l'éternité.
Ainsi-soit-il

Imprimerie : Arthur Douville Evêque de Saint-Hyacinthe 25 Septembre 1961.

EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

En pleine transformation automnale et à l'approche de la Toussaint, nous vous proposons de découvrir avec Sainte Thérèse les circonstances de sa maladie, puis nous prions le Notre Père avec Bernadette à travers le témoignage de Manga, et enfin, nous essaierons de répondre à travers le témoignage de Pierre à cette question : « Seigneur, que veux-tu que je fasse, quand je suis malade ? ».

Nous vous laissons le plaisir de la découverte, et vous souhaitons une bonne lecture.



Toute l'équipe de rédaction vous remercie de votre fidélité.

CIRCONSTANCES DE LA MALADIE

La maladie dont je fus atteinte venait certainement du démon, furieux de votre entrée au Carmel, il voulut se venger sur moi du tort que notre famille devait lui faire dans l'avenir, mais il ne savait pas que la douce Reine du Ciel veillait sur sa fragile petite fleur, qu'elle lui souriait du haut de son trône et s'apprêtait à faire cesser la tempête au moment où sa fleur devait se briser sans retour... Vers la fin de l'année je fus prise d'un mal de tête continué mais qui ne me faisait presque pas souffrir, je pouvais poursuivre mes études et personne ne s'inquiétait de moi, ceci dura jusqu'à la fête de Pâques de 1883. Papa étant allé à Paris avec Marie et Léonie, ma Tante me prit chez elle avec Céline. Un soir mon Oncle m'ayant emmenée avec lui, il me parla de Maman, des souvenirs passés, avec une bonté qui me toucha profondément et me fit pleurer ; alors il dit que j'avais trop de cœur, qu'il me fallait beaucoup de distraction et résolut avec ma Tante de nous procurer du plaisir pendant les vacances de Pâques. Ce soir-là nous devions aller au cercle catholique, mais trouvant que j'étais trop fatiguée, ma Tante me fit coucher ; en me déshabillant, je fus prise d'un tremblement étrange, croyant que j'avais froid ma Tante m'entoura de couvertures et de bouteilles chaudes, mais rien ne put diminuer mon agitation qui dura presque toute la nuit. Mon Oncle, en revenant du cercle catholique avec mes cousines et Céline, fut bien surpris de me trouver en cet état qu'il jugea très grave, mais il ne voulut pas le dire afin de ne pas effrayer ma Tante. Le lendemain il alla trouver le docteur Notta qui jugea comme mon Oncle que j'avais une maladie très grave et dont jamais une enfant si jeune n'avait été atteinte. Tout le monde était consterné, ma Tante fut obligée de me garder chez elle et me soigna avec une sollicitude vraiment maternelle. Lorsque Papa revint de Paris avec mes grandes sœurs, Aimée les reçut avec une figure si triste que Marie crut que j'étais

Comment reçoit-on le sacrement des malades ?

Seuls les prêtres peuvent donner le sacrement des malades Pour le faire ils emploient de l'huile bénite par l'évêque ou, en cas de besoin, par le prêtre lui-même. Avec cette huile, il marque le front et les mains du malade en priant Dieu pour lui.

Qu'apporte le sacrement des malades ?

Les fruits du sacrement de l'Onction des malades sont :

- ❖ L'union du malade à la souffrance de Jésus au moment de sa Passion.
- ❖ Le réconfort, la paix et le courage pour supporter chrétiennement les souffrances de la maladie ou de la vieillesse.
- ❖ Le pardon des péchés si la confession n'a pas pu être possible.
- ❖ Le rétablissement de la santé, dans certains cas.





morte... Mais cette maladie n'était pas pour que je meure, elle était plutôt comme celle de Lazare afin que Dieu soit glorifié... Il le fut en effet, par la résignation admirable de mon pauvre petit Père qui crut que « sa petite fille allait devenir folle ou bien qu'elle allait mourir. » Il le fut aussi par celle de Marie !... Ah ! qu'elle a souffert à cause de moi... combien je lui suis reconnaissante des soins qu'elle m'a prodigués avec tant de désintéressement... son cœur lui dictait ce qui m'était nécessaire et vraiment un cœur de Mère est bien plus savant que celui d'un médecin, il sait deviner ce qui convient à la maladie de son enfant... Cette pauvre Marie était obligée de venir s'installer chez mon Oncle car il était impossible de me transporter alors aux Buissonnets. Cependant la prise d'habit de Pauline approchait ; on évitait d'en parler devant moi sachant la peine que je ressentais de n'y pouvoir aller, mais moi j'en parlais souvent disant que je serais assez bien pour aller voir ma Pauline chérie. En effet le Bon Dieu ne voulut pas me refuser cette consolation ou plutôt Il voulut consoler sa Fiancée chérie qui avait tant souffert de la maladie de sa petite fille... J'ai remarqué que Jésus ne veut pas éprouver ses enfants le jour de leurs fiançailles, cette fête doit être sans nuages, un avant-goût des joies du Paradis, ne l'a-t-Il pas montré déjà 5 fois ?... Je pus donc embrasser ma Mère chérie, m'asseoir sur ses genoux et la combler de caresses... Je pus la contempler si ravissante, sous la blanche parure de Fiancée... Ah ! ce fut un beau jour, au milieu de ma sombre épreuve, mais ce jour passa vite... Bientôt il me fallut monter dans la voiture qui m'emporta bien loin de Pauline... bien loin de mon Carmel chéri. En arrivant aux Buissonnets, on me fit coucher, malgré moi car j'assurais être parfaitement guérie et n'avoir plus besoin de soins. Hélas, je n'étais encore qu'au début de mon épreuve !... Le lendemain je fus reprise comme je l'avais été et la maladie devint si grave que je ne devais pas en guérir suivant les calculs humains... Je ne sais comment décrire une si étrange maladie, je suis persuadée maintenant qu'elle était l'œuvre du démon, mais longtemps après ma guérison j'ai cru que j'avais fait exprès d'être malade et ce fut là un

vrai martyr pour mon âme... Je le dis à Marie qui me rassura de son mieux avec sa bonté ordinaire, je le dis à confesse et là encore mon confesseur essaya de me tranquilliser, disant que ce n'était pas possible d'avoir fait semblant d'être malade au point où je l'avais été. Le Bon Dieu qui voulait sans doute me purifier et surtout m'humilier me laissa ce martyr intime jusqu'à mon entrée au Carmel où le Père de nos âmes m'enleva tous mes doutes comme avec la main et depuis je suis parfaitement tranquille.

Par Sainte Thérèse

Extrait de l'histoire d'une âme



Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

LE SACREMENT DU MALADE

« L'accueil de l'homme, de son histoire, de sa vie, de sa souffrance, de ses angoisses, voire de sa mort, apparaît bien comme le défi par excellence que les milieux de santé doivent relever aujourd'hui et ceci à nouveaux frais.

En effet, ces derniers ont compris, depuis longtemps certes, mais sans doute de manière privilégiée ces dernières décennies, qu'il leur était dévolu de se préoccuper d'abord et avant tout du bien du malade, et ceci dans sa dimension holistique, c'est-à-dire dans son humanité globale, couvrant toutes les dimensions touchant à son existence.

Cette nécessité de prise en compte de la totalité humaine épouse ainsi la diversité des souffrances humaines, qu'elles soient physiques, psychiques, sociales, culturelles ou spirituelles. Elle provoque les milieux de santé à intégrer toujours plus l'angoisse que génère toute maladie et à inventer, dans toutes les situations, un accompagnement qui puisse s'exprimer jusque dans l'approche de la mort. »

La Maison-Dieu, 217, 1999/1, 51-68

Louis-Michel RENIER

Comment reçoit-on le sacrement des malades ?

Le sacrement des malades a pour but de donner une aide spéciale au chrétien confronté aux difficultés d'une maladie grave ou de la vieillesse. Le chrétien peut recevoir le sacrement des malades chaque fois qu'il est atteint d'une grave maladie.

J'ai pu aussi découvrir par certaine lecture de Victor Sion le réalisme spirituel de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Plusieurs chapitres sont consacrés à l'abandon. Il nous dit d'établir le quotidien dans la maladie en y mettant résolument Dieu à la première place, de transformer tout ce que je vis avec amour. « Croyez à l'Amour », dit Sainte Thérèse, et de tout ce qui vous gêne, vos peines, vos tortures, faites de l'amour. Puisque la source de tout cela, c'est l'Amour infini dont Jésus vous aime, vous devez croire aussi que Jésus en ce moment, dans cette épreuve, ce doute, cette tentation, attend votre amour. Tout ce qu'il permet ne vise qu'à obtenir une preuve nouvelle plus grande et plus pure, au lieu de vous attrister, réjouissez-vous donc de voir, quand vous laissant sentir votre faiblesse, le bon Jésus vous ménage l'occasion de lui sauver un plus grand nombre d'âmes. » Lorsqu'on a compris qu'il s'agit d'aimer dans la foi, lorsque l'on désire cette union solide, un grand progrès est accompli. Dieu, en se donnant, rencontre des résonances plus pures. Notre désir est tourné vers le Christ lui-même et non plus pour nous-mêmes.

Pierre Delaunay, engagé dans la Famille Camillienne de France



AVEC BERNADETTE, PRIER LE NOTRE PERE

I. Jésus est le fils de Dieu et il prie

Il prie sur la montagne, seul et à l'écart (Lc 9,18), même quand « on le cherche » (Mc, 1,37). Avant chaque événement important : au baptême (Lc 3,21), avant le choix des Douze (Mc 6,12), lors de la transfiguration (Mc 9,29), avant d'enseigner le Notre Père (Lc 11,2).

Pendant les quarante jours au désert, le lien entre sa prière et sa mission est visible : il triomphe du projet de Satan de tenter Dieu (Mt 4,7) ; il triomphe mieux que Moïse (Dt 6,16).

II. Jésus enseigne la prière

Il s'est incarné, il est au milieu de nous, il nous répond, il nous nourrit d'espérance, il éduque notre foi, il nous enseigne la manière de prier. Le centre de cet enseignement, c'est le Notre Père. (Lc 11,2 et Mt 6, 9-13). « Lorsque vous priez, dites : Notre Père, qui es aux Cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, et ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal.¹ »

Dans le monde entier, toutes les religions chrétiennes prient le Notre Père, prière que Jésus lui-même a enseignée à ses disciples. Nous appelons Dieu « Père ». C'est un acte de foi et un don de soi qui fait passer avant tout la préoccupation au dessein de Dieu.

Quand Bernadette se présente à la grotte et qu'elle saisit son chapelet, la Dame aussi a son chapelet. La Dame ne prie pas comme Bernadette, elle ne prie que le Notre Père et pas le « Je vous salue Marie » car elle ne se salue pas elle-même.

Remarque :

Traduction française dite « œcuménique », version utilisée dans l'Eglise catholique après Vatican II, dans de nombreuses communautés orthodoxes et dans la plupart des communautés protestantes depuis 1966.

« Notre Père », nom de relation : cela fait penser à Bernadette qui a dit : « Elle me parlait comme on parle à une personne ». Le Dieu de l'univers établit avec nous une relation, celle de quelqu'un qui établit une relation *d'origine* : je viens de celui-là que j'appelle « Père ». En nous présentant au baptême, nos parents ont reconnu que notre vrai père, c'est Dieu. C'est lui qui permet à l'enfant de grandir en sagesse en grâce et en intelligence. Grâce à Jésus, nous avons la liberté de l'appeler: « Notre Père », mon berger, mon rocher, mon sauveur, mon recours, ma lumière, etc.

III. Notre Père

Si nous appelons Dieu « Notre Père », alors nous sommes tous frères et sœurs, Dieu seul fait des enfants et des parents « enfants de Dieu ». Dans notre vécu, certains reçoivent des charges (pour nous, c'est notre relation avec les malades). Nous recevons chacun les uns des autres. Devant Dieu, nous sommes embarqués dans une communion. Jésus nous installe dans cette situation-là avec le Notre Père.

Bernadette que l'on méprisait est consciente que Dieu, qui n'est que don et pardon, ne la méprise pas. A la troisième apparition, « la Dame » lui demande : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » Bernadette est bouleversée, c'est la première fois qu'on lui dit « Vous ». Elle illustrera cette parole en disant : « Elle me regarde comme une personne regarde une autre personne ». Notre père céleste immatériel, par sa volonté, nous appelle à l'existence.

IV. Que ton nom soit sanctifié**SEIGNEUR, QUE VEUX-TU QUE JE FASSE QUAND JE SUIS MALADE ?**

Voilà bientôt deux mois que je suis à la maison à cause d'une hernie discale. La plupart du temps, je reste allongé sur un lit. Je suis seul dans l'appartement, Christel et nos enfants sont à l'œuvre, chacun à son devoir d'état. Douleurs et souffrances se succèdent, c'est à peine si je peux descendre par l'ascenseur pour récupérer le courrier.

Un mardi matin, je reçois la revue « FEU ET LUMIERE », sur la couverture il est écrit « L'Archange de Lumière SAINT-MICHEL », j'esquisse un sourire. Je ne suis plus seul, Saint-Michel combat avec moi, ainsi que celles et ceux qui prient pour mon rétablissement. Dans cette revue, un dossier complet sur le sacrement des malades. Je « flash », et donc je dévore le dossier. L'Esprit-Saint m'indique la route à suivre. Dix jours après avoir pris contact avec le père Lefèvre, curé de notre paroisse, je reçois pour la première fois le sacrement des malades.

Ce sacrement n'a rien de magique. Il m'a fait entrer dans une période de purification de ma foi, autrement dit, si cette maladie, aussi douloureuse soit elle, m'est quelque part « un cadeau spirituel ».

Pour mieux supporter mes souffrances, je suis décidé à les offrir pour la rédemption de notre pays, pour les chômeurs, pour les sans abris, pour les agonisants ainsi que pour les âmes du purgatoire

En ce mois du rosaire, j'ai donc la disponibilité nécessaire pour méditer le chapelet. Captant la chaîne KTO et alité je récite le chapelet chaque jour à 15h30, ainsi que la prière familiale du soir avec deux futurs candidats au sacrement de confirmation, Christel mon épouse et André notre fils. Mes conceptions de la vie et aussi de ma mort à venir (Dieu seul en connaît le jour) en ont été bouleversées.

où l'agir bienveillant de Dieu disparaît de notre champ de perception ».

X. Délivre-nous du Mal

Nous sommes encore dans une vie où il faut lutter contre le mal et c'est par cette demande que nous terminons notre prière. Nous sommes conscients du fait que par nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire. Alors nous appelons notre père au secours.

La Dame sait que Bernadette n'a pas les moyens de lui bâtir une église, c'est pourquoi elle lui demande : « Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtit une chapelle. »

La Dame, la Vierge Immaculée, nous demande de prier, de toujours diriger nos regards vers son Fils qui nous conduit vers le Père. Puisse-t-elle nous entourer de son amour et nous soutenir dans toutes nos épreuves. Avec Bernadette, mettons nous à genoux devant la Dame, la Vierge Immaculée le chapelet à la main et considérons-la qui récite le Notre Père.

Que l'Esprit saint nous fasse comprendre cette belle prière du Notre Père ; nous pourrions alors méditer sur les phrases quand nous le récitons afin de sanctifier le nom du Père, de faire sa volonté et non la nôtre, et de faire venir son royaume.

Notes :

- (<http://ephata.actifforum.com/t2193-notre-pere>),
- Christian Duquoc, Esquisse d'une *Christologie* (Cerf),
- Paroisses et communautés de Paris, ABIIF, Pèlerinage à Lourdes.

Augustine Nana Manga, engagée dans la Famille Camillienne de France, a suivi les formations d'hospitalière au Sanctuaire de Lourdes et part régulièrement avec l'ABIIF (pèlerinage de Paris à Lourdes).

« Sanctifié » veut dire que nous reconnaissons Dieu comme vrai Père qui donne vie à tous les êtres, qui est saint, et qui a confiance en nous.

En venant parmi nous, le verbe de Dieu a pris un nom : « Jésus » qui veut dire *Dieu sauve*. Saint Joseph ne voulait pas prendre la place de Dieu, le père de cet enfant. C'est pourquoi l'ange lui dit « Tu l'appelleras Jésus » et à Zacharie, l'ange dit « Son nom est Jean ».

Le nom désigne toujours un être singulier. Nous nous invitons donc nous-mêmes à sanctifier le nom du Père. C'est un nom autre sur lequel nous ne pouvons exercer aucun pouvoir car le nom du père est toujours saint pour notre bien. Nous voulons qu'il soit saint chez nous aussi, comme il l'a été chez Bernadette.

V. Que ton règne vienne

Est-ce une demande ? Cela n'est pas une demande puisque de toute façon, que nous le voulions ou non, le règne de Dieu viendra. Nous désirons que ce règne vienne dans son accomplissement aujourd'hui en nous, par nous autour de nous.

Bernadette l'a si bien compris qu'elle rêvait d'aller au catéchisme et la Vierge Immaculée est elle-même descendue lui enseigner le catéchisme.

A la quatrième apparition, Bernadette se présente avec un cierge à la main.

A la seizième apparition, le 7 avril 1858, Bernadette tient son cierge allumé. La flamme de son cierge lui lèche la main pendant quelques minutes sans laisser la moindre trace de brûlure. Bernadette est complètement prise là présentement. Elle est *elle-même* partout dans sa vie, dans toutes ses activités, projets, ambitions. Nous sommes invités, nous aussi, à nous engager à fond pour promouvoir le règne de Dieu, par notre vie, par notre service auprès de personnes malades, handicapées, etc.... Dans ce monde d'injustice, de mensonge, de

violence, des guerres, Jésus nous invite à découvrir le Royaume des Cieux qui est un monde de bienveillance, de justice, de fidélité, de pardon, de charité, en un mot un monde d'amour.

Là où il y a amour, il y a Dieu. « Malgré sa misère, sa maladie, son inculture, Bernadette a toujours été profondément heureuse. C'est cela le Royaume de Dieu, le monde du véritable Amour. »

VI. Que ta volonté soit faite

Nous sommes invités à faire confiance au Père. Le fils, en faisant confiance à son père laisse faire la volonté de celui-ci dans sa vie, comme Jésus à Gethsémani : « *Non pas comme je veux mais comme tu veux (...) Que ta volonté soit faite* » (Mt 26, 39 et 42).

De même, pour nous chrétiens, nous avons à laisser la volonté de Dieu se réaliser en nous comme il le veut et quand il le veut. Nous sommes des êtres appelés à obéir, nous voulons obéir au père, faire sa volonté comme les anges la font. L'obéissance à Dieu n'est pas seulement une affaire intérieure mais aussi extérieure. C'est mon histoire avec Dieu où j'embarque tout : parents, amis, collègues, etc.... ce qui donne l'authenticité du témoignage. Bernadette a obéi à la Dame, envers et contre tout. Elle a honoré ses 18 rendez-vous et une foule croissante de jour en jour la suivait. Écoutons-la nous raconter la neuvième apparition du 25 février 1858 : « Elle me dit d'aller boire à la source... Je ne trouvais qu'un peu d'eau vaseuse. Au quatrième essai, je pus boire. Elle me fit également manger une herbe qui se trouvait près de la fontaine puis la vision disparut et je m'en allai. » Si nous laissons le Père agir en nous, tout devient possible.

VII. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Le pain d'aujourd'hui, c'est tout ce dont nous avons besoin chaque jour. Un chrétien doit vivre au jour le jour car il ne sait pas quand pour lui la vie terrestre finira. Si le Seigneur nous donne le pain de chaque jour, partageons-le avec notre prochain qui en manque pour que le règne de Dieu vienne sur lui par nous. Aujourd'hui, dans le

temps présent, nous avons besoin de tout le bonheur mais au-delà, nous souhaitons le bonheur éternel. Lors de la troisième apparition, le 18 février 1858, la Dame dit à Bernadette : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'Autre ».

VIII. Pardonne-nous nos offenses

C'est pour nous-mêmes que nous le demandons puisque c'est la condition pour être exaucé. Si nous pardonnons les fautes de notre prochain, c'est ainsi que nos péchés seront pardonnés devant Dieu Notre Père. Celui qui ne pardonne pas à son prochain sur cette terre et garde les torts dans son cœur, le Seigneur ne pourra pas lui pardonner ses fautes envers Lui. Chaque jour, nous commettons des péchés. Alors Jésus nous montre le chemin pour que nos péchés soient pardonnés : accorder le pardon à notre prochain quand il nous fait du mal.

Au début des apparitions, Bernadette rayonnait de bonheur, de joie. De la huitième à la douzième apparition, son visage est devenu dur, triste. C'est à ce moment qu'elle accomplit des gestes qui n'ont pas de sens pour la foule présente : elle embrasse le sol dégoûtant, marche à genoux, mange de l'herbe, gratte le sol, essaie de boire l'eau boueuse, prend de la boue et se barbouille la figure. Quand on lui demande : « Sais-tu qu'on te croit folle de faire des choses pareilles ? » Elle répond tout simplement : « C'est pour les pécheurs ».

IX. Ne nous soumet pas à la tentation

Que la tentation ne nous accable pas, que le secours divin soit toujours avec nous. Le dominicain Christian Duquoc dans sa *Christologie* (Cerf) note que « *Cette demande peut paraître insolite... Ce n'est pas Dieu qui tente. Mais c'est Dieu qui nous laisse dans des situations qui sont réellement des tentations. Or, le chrétien demande à être préservé de ces situations. Si le Christ nous apprend ainsi à prier, c'est que la tentation la plus redoutable n'est pas celle qui naît de la chair ou du monde, mais celle qui naît d'une situation*